

**( CECI N'EST ) PAS UNE CRITIQUE**  
*Let me try*  
*(Virginia Woolf / Isabelle Lafon / TGP Saint Denis)*

**(Quand on ne lit pas la Bible)**

*Let me try*? Je ne sais pas pourquoi, quand je lis *Let me try*, je ne pense pas à Virginia Woolf mais à Janis Joplin (just a little bit harder) ?

**(Ceci n'est pas une critique, mais...)**

C'est dans un état un peu léthargique que je me rendis au TGP vendredi dernier... Et comme le dit l'adage prononcé par Virginia Woolf (et c'est là où je me maudis de n'avoir pas pris de notes... en même temps, je me voyais mal prendre des notes assis au premier rang... mais personne ne m'a obligé à m'installer au premier rang... il n'empêche, c'est un régal d'être tout près, surtout quand on sait qu'on ne risque rien, par exemple c'est une très mauvaise idée de s'asseoir au premier rang d'Ithaque de Christiane Jatahy... mais je m'emballe, j'anticipe une prochaine chronique et je digresse beaucoup trop) : C'est quand on n'a pas envie que la soirée se révèle délicieuse. Ce n'est absolument pas ce qu'a dit Virginia Woolf, mais ce n'est pas grave, car c'est bien ce que j'ai pensé de cette représentation.

Il n'est pas si aisé de rendre théâtral un matériau littéraire, ici des fragments du *Journal* de Virginia Woolf (mais c'est déjà indiqué dans la partie « De quoi ça parle en vrai », donc j'allonge artificiellement cette partie « non-critique », ce dont je n'ai même pas besoin). Ce que j'aime aussi, c'est faire des parallèles entre les spectacles que je vois. Dans *Bovary* de Tiago Rodrigues, les feuilles étaient blanches et éparpillées sur tout le plateau. Ici les feuilles sont dactylographiées, rangées (d'après les dires des comédiennes) par ordre chronologique et nos trois admirables interprètes compulsent, nous livrent des extraits de l'imposante production intime de Virginia Woolf. Le terme « vagues » revient régulièrement, un jeu s'installe entre Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon et Marie Piemontese (que j'ai la chance d'apprécier depuis de nombreuses années maintenant dans les pièces de Joël Pommerat), tour à tour elles prendront la voix de Virginia

Woolf, chacune à leur façon. Le tout est clair, on entend bien les mots de l'auteure britannique, il y a une délicatesse qui émane de la pièce et des comédiennes

C'est un travail admirable qu'a fourni Isabelle Lafon, car la somme des écrits intimes de Virginia Woolf est assez impressionnante et on perçoit bien la drôlerie, le sens de l'observation (cher à Henry James, cité à la fin du spectacle et que j'ai affiché au-dessus de mon bureau... ce qui est totalement faux, vu que j'écris partout sauf à mon bureau, ma phrase n'a aucun sens, je le sais, c'est la fièvre) de Virginia Woolf... Qu'est-ce que j'aime ce nom !

Axel Ito